

Richard Cadoux, Prédication 7 mai, temple d'Arcachon, Luc 10, 21-24

1 C'est l'histoire d'une petite fille. Cela se passe au temps béni des vacances, dans la chaleur de l'été. Et pourtant la petite fille est triste. Elle s'ennuie. Pas d'amis, pas de frères et sœurs. Le temps lui semble long. Elle souffre aussi de ce qu'elle perçoit de la mésestime de ses parents. Mais tout à coup, une plénitude totale, un bonheur absolu l'envahissent. L'espace d'un instant, elle est saisie par l'intuition fulgurante que dans la vie, elle n'est pas seule. Au plus intime de soi, elle éprouve le sentiment d'une présence, sur laquelle d'ailleurs elle est incapable de mettre des mots. Que vient-il de se passer ? Elle ne saurait le dire. Ses parents, à qui elle a tenté maladroitement de se confier, l'ont vite renvoyée à ses jeux et à ses pensées. Plus tard, bien plus tard, à l'âge adulte, dans la nuit de Noël, en écoutant le récit de la Nativité, la petite fille fera le lien avec ce qui lui est arrivé un bel et inoubliable après-midi d'été : Dieu peut naître dans le cœur de l'homme. Aujourd'hui la femme qui témoigne en a l'intime conviction : ce jour-là l'ineffable miséricorde divine est venu panser une blessure enfantine. Et dans l'existence de cette personne deux choses demeurent : d'une part, la révélation que dans la vie, en dépit des souffrances et des drames, tout est grâce. Et d'autre part le désir de communiquer à d'autres cette expérience. Cette femme s'appelle Lytta Basset. La petite fille est devenue pasteur et théologienne. Une bonne part de son œuvre et de son ministère a été consacrée à ce que l'on appelle l'expérience spirituelle.

2 Il se trouve que l'évangéliste Luc nous décrit l'expérience spirituelle vécue par Jésus. Sous l'action de l'Esprit saint, Jésus est rempli de joie et rend grâce à Dieu, son père. C'est une véritable expérience. Quelque chose d'imprévu arrive. Que m'est-il donc arrivé ? L'expérience, c'est un phénomène dont l'origine m'échappe. Elle n'est pas le fruit d'une quête, d'une recherche. Il n'y a pas de recettes pour que ça marche. Cela vient d'ailleurs. Personne n'avait jamais parlé de Dieu à la fillette de l'histoire. C'est Dieu qui a pris l'initiative de se révéler à elle. Jésus le dit aussi à sa manière. Seul le Père sait. C'est Lui qui révèle les 'choses' du royaume au Fils qui, par lui-même, ne peut rien savoir ni faire. Jésus reconnaît qu'il est précédé par une bienveillance dont il procède. Il n'y est pour rien.

A la source de cette expérience se tient l'Esprit de Dieu. C'est une expérience spirituelle. C'est le souffle de Dieu qui s'empare du Christ. Le souffle, un je ne sais quoi, un je ne sais qui, impossible à contrôler ou à maîtriser. On ne sait d'ailleurs ni d'où il vient, ni où il va. Il donne la vie.

Cette expérience produit un effet : la joie. Jésus est rempli d'une joie à nulle autre pareille. L'expérience spirituelle est incarnée. Elle saisit la personne tout entière : âme, esprit, corps. Elle se traduit par des émotions, des sentiments, des affects. Jésus est transporté, il jubile, il rayonne. La joie ne se conquiert pas, ne se cultive pas, ne se commande pas. Elle est de l'ordre du don ; elle se reçoit comme puissance fortifiante et libératrice, propre à nous faire goûter la vie en sa plénitude et ses accomplissements. C'est par excellence l'émotion de la vitalité, de l'élan trouvé ou retrouvé, du goût de vivre en plénitude.

L'expérience s'exprime alors, s'épanouit, culmine dans l'adoration, la louange et l'action de grâces. Dans une prière par laquelle Jésus remercie Dieu de se manifester et de se faire connaître.

3 Enfin ce qu'il vient de vivre, Jésus éprouve le besoin d'en parler à ses disciples. 'Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez'. L'expérience me pousse à prendre la parole. Elle fait de moi un témoin. Beaucoup de gens qui ont bénéficié d'une expérience spirituelle ressentent l'obligation intérieure d'en parler aux autres. Ils sont habités par le désir de faire savoir à d'autres que c'est possible. L'expérience est ainsi liée à une indéfectible exigence de

transmission. Et d'une certaine manière on pourrait dire que le témoignage est un des éléments constitutifs de l'expérience, au sens où le témoignage consiste à mettre des mots sur ce qui a été vécu. A partir de ce qu'il a vécu, le témoin bâtit un récit qui lui permet de donner du sens à tout ce qu'il a ressenti et éprouvé. Et le récit ne vaut que d'être partagé avec d'autres. Voyez la fillette de l'histoire. Sa première réaction fut d'en parler à ses parents. Et il est dommage qu'elle n'ait pas été entendue. Jésus, lui aussi, veut transmettre. Cette expérience, il ne veut pas, il ne peut pas en rester le destinataire exclusif. Jésus se présente d'ailleurs comme le messager, l'évangéliste. Il a conscience d'être envoyé. Il ne cesse de le répéter. Il n'est pas à l'origine de sa mission. Certes il habite entièrement sa parole, il l'assume, mais il a conscience d'être au service d'un autre, celui qu'il appelle son père. Il est le témoin d'une bonne nouvelle qui ne lui appartient pas.

4 Ainsi donc l'expérience spirituelle : un je ne sais quoi de Dieu, qui m'arrive, qui m'affecte et qui fait de moi un être de parole et de communication. Cette expérience peut arriver à n'importe qui. Elle n'est pas réservée à une élite, à des virtuoses de la mystique ou de l'intériorité. Jésus précise cependant que si tous peuvent à priori en bénéficier, seuls les tout-petits peuvent vraiment en profiter. Jésus se range d'ailleurs au nombre de ceux-ci. Rappelez-vous : à ses disciples qui lui demandent quel est le plus grand dans le royaume, Jésus répond en plaçant un enfant dans le cercle des adultes, les invitant alors à se faire petits comme un enfant. L'expérience, ce qui est donné par Dieu, ne peut s'avérer fructueuse que s'il y a du côté de l'humain une certaine disponibilité. Il faut être capable de redécouvrir en soi une part d'enfance, une capacité d'accueillir la consolation de l'Eternel. Et Jésus n'hésite pas à dire, à nous dire, qu'il y a des gens qui ne peuvent pas faire cette expérience. Ceux qu'il appelle 'les sages et les intelligents'. Ce n'est pas une formule d'exclusion. Ce n'est pas non plus destiné à faire l'éloge des imbéciles et de ceux qui sont déséquilibrés. En fait certains, pénétrés de leur sagesse et de leur culture, sont empêchés. Qu'est-ce qu'il leur manque ? Pour accueillir la visitation de Dieu, il faut être disponible, en état de vacance, de latence. Peut-être même faut-il accepter d'être bousculé. Les êtres engagés, engoncés dans leurs certitudes, leurs habitudes, leurs codes de pensée et d'action, comment pourraient-ils accueillir l'insolite, l'inhabituel, l'intempestif et l'imprévu ? En revanche, celui qui n'a rien, le pauvre, le petit prêt à s'en remettre à un plus grand, oui, il peut entrer dans l'expérience. La petite fille vivait dans un contexte de souffrance. Elle était habitée par un sentiment d'abandon. Dans l'évangile de Luc, Jésus souffre de ces villes et de ces villages qui refusent de se mettre à l'écoute de son message. Il est même rejeté par les siens. Se faire tout-petit, s'accepter comme tel, c'est renoncer à exiger une explication à cette souffrance, c'est s'en remettre à une présence aimante et bienveillante.

5 Bien plus, Jésus suggère que l'expérience spirituelle offerte aux tout-petits peut représenter pour eux l'occasion d'une croissance en sagesse, d'un développement de l'intelligence, d'une dilatation du cœur pour aimer. C'est en ce sens qu'on peut parler d'illumination. Au cœur de cette illumination, qui éclaire l'esprit, réchauffe le cœur et fortifie la volonté, se niche la prise de conscience par Jésus de sa filiation. Dans l'expérience spirituelle, Jésus se découvre fils. Être fils, c'est avoir l'assurance qu'un père est là à vos côtés. C'est puiser dans cette assurance le courage de se lancer sur les chemins de la vie. C'est dans cette filiation que s'enracinent la liberté et l'audace de Jésus dont la vie prend la forme d'une vocation. Une vocation : alors cela signifie que l'expérience spirituelle n'est pas une fin en soi. On ne fait pas cette expérience pour sculpter sa statue intérieure. Cela ne relève pas du développement personnel, du culte du moi ou de la perfection intérieure. On la fait, on la savoure et on en témoigne. C'est ce qu'a fait la petite fille devenue théologienne et pasteure, animée par la conviction que l'Évangile pouvait être une source de thérapie et de réconciliation. Dans un de ses livres, Georges Bernanos

écrivait : ‘ma vie est pleine de morts et le plus mort des morts est le petit garçon que je fus.’ Il serait vain de vouloir redevenir un enfant. C’est d’ailleurs impossible. Mais ce qui est toujours possible, c’est d’arracher les oripeaux, les masques, les faux-semblants qui nous donnent l’illusoire garantie d’être comme des grands, infailibles et invulnérables. Alors nous pourrions accueillir le don de Dieu et voir ce que beaucoup de prophètes et de rois sont incapables de reconnaître. AMEN